

J. O. I. E.

JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES

Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France

Octobre - Novembre 2019 • N° 313

3,80 euros



*La Sainte Face
Église des Trois Saints Docteurs
Père Grégoire (Kroug)*

*Tu étais toujours avec moi,
mais c'est moi qui n'étais pas avec toi*

Saint Augustin, comme vous le savez, a écrit ses *Confessions* aux environs de l'an 399-400 et, dans les *Confessions*, il y a au Livre X, une révélation singulièrement émouvante de son itinéraire dans ce cri que vous connaissez bien : « *Tard, je t'ai aimée, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, tard je t'ai aimée, et pourtant tu étais dedans, mais c'est moi qui étais dehors et je te cherchais en me ruant sans beauté vers ces beautés qui, sans toi, ne seraient pas : tu étais toujours avec moi, mais c'est moi qui n'étais pas avec toi.* »

« *Tu étais dedans, mais moi j'étais dehors. Tu étais toujours avec moi, mais c'est moi qui n'étais pas avec toi.* »

Dès que la jonction se fait, dès que la communication s'établit, dès que Dieu devient la respiration de l'être tout entier, à ce moment-là, la vie s'éternise et l'homme, devenu source et origine, porte l'univers dans la seule dimension qui le rende accessible à l'intelligence, il porte l'univers sous l'aspect justement où l'univers intéresse l'esprit, où il nourrit la quête et la recherche du savant, où il donne à l'artiste le motif d'une contemplation inépuisable.

Devant tous les chefs-d'œuvre, nous avons le même mouvement d'émerveillement, parce que nous y reconnaissons la même Présence, suggérée sous mille

Dans ce numéro :

Tu étais avec moi...	1
In memoriam Soeur Bernardine Leleu	3
Séance d'ouverture de l'Institut	4
* Le mot du Doyen	4
* Discours de Mgr Germain	7
Ordinations	6
Agenda	12

aspects différents, nous reconnaissons ce moment où l'artiste, tout d'un coup, a été ravi, où il a été comblé, où il était délivré de lui-même, où il s'est senti au contact d'une source infinie et où il a pu imprimer, dans la matière, le souvenir et l'émotion et la joie et l'espace et la durée éternelle de cet instant.

Si l'humanité est si soucieuse de conserver les chefs-d'œuvre dont elle a hérité, du passé le plus lointain, si c'est cela en effet qui lui fait le plus honneur, c'est justement parce que chaque chef-d'œuvre est, à sa manière, le sacrement visible, sensible de cette rencontre unique.

C'est parce que toutes les œuvres d'art processionnent vers la même beauté, qu'elles s'organisent toutes autour du même centre qu'elles respirent dans la même Présence et qu'elles nous communiquent la même joie et le même amour.

Et, si les œuvres d'art sont ainsi vénérables et si elles sont sacrées, c'est parce qu'elles portent l'empreinte de ce moment unique où l'artiste s'est dépassé dans la contemplation, où il s'est perdu de vue dans ce dialogue qui est la vie de notre vie, à combien plus forte raison l'homme lui-même, quand il vit, quand il vit de cette beauté, quand il vit de cette harmonie, quand il est tout entier devenu cette musique, à plus forte raison, est-il lui-même un centre, un centre éternel.

Justement en Dieu, l'homme, de la circonférence où il s'égarait, où il s'épuisait, l'homme est relié au centre et devient lui-même un centre où toute l'histoire s'organise, où toute la vie reprend signification, où toute réalité transparaît, à travers un visage. Le monde devient visage, le monde devient quelqu'un, le monde n'est plus une chose, il n'est plus un obstacle, il n'est plus une opacité, il n'est plus un refus, une condamnation de l'esprit. Il devient lisible pour l'esprit. Il devient cet immense livre où saint Bonaventure voulait lire la Trinité. Il cesse d'être dehors, il devient lui-même une réalité du dedans parce que désormais, justement, il y a une ouverture, il y a un lien, il y a une communication, il y a une relation qui s'établit entre toutes choses et toute chose est une référence à la même Présence, toute chose indique le même visage et nous reconduit à la même source.

Il est donc vain de se demander pourquoi les morts ne reviennent pas. Cela ne signifie rien du tout parce que, dans le monde de l'esprit, la connaissance est une naissance, elle suppose une intimité, une communication, une identification.

Il s'agit donc de vaincre la mort, de la vaincre aujourd'hui. Le ciel n'est pas là-bas, il est ici ; l'au-delà n'est pas derrière les nuages, il est dedans. L'au-delà est dedans, comme le ciel est ici, maintenant, car c'est aujourd'hui que la vie doit

s'éterniser, aujourd'hui que nous sommes appelés à vaincre la mort, aujourd'hui que nous avons à devenir source et origine, à recueillir toute l'histoire pour qu'elle fasse à travers nous un nouveau départ, à donner à toute réalité une dimension humaine pour que le monde soit habitable, qu'il soit digne de nous et digne de Dieu.

Dieu, c'est quand on s'émerveille..., quand l'homme ne se voit plus, parce qu'il n'est plus qu'un regard vers cette Présence qui l'appelle... qui le délivre en le comblant.

Dieu, c'est quand tout d'un coup on découvre le visage de la beauté ; Dieu, c'est quand on perçoit une valeur infinie ; Dieu, c'est quand résonne la musique de l'éternité ; Dieu, c'est quand l'homme ne se voit plus, parce qu'il n'est plus qu'un regard vers cette Présence qui l'appelle, qui l'aimante, qui l'oriente, qui le délivre en le comblant.

Nous voulons donc graver dans notre esprit cet itinéraire de saint Augustin. Nous voulons garder comme des pôles de lumière ces deux mots si simples : dehors, dedans. *«Tu étais dedans, et moi j'étais dehors. Tu étais toujours avec moi, mais c'est moi qui n'étais pas avec toi.»*

Quand le monde est plus beau, alors c'est que Dieu est là, c'est qu'Il est en train de passer, c'est

que toute chose retourne à son origine et se met à chanter.

Laissons un peu d'espace autour de cet immense poème de la création qui revient à son origine, laissons un peu d'espace pour que ce poème s'organise en nous et qu'il devienne vraiment le chant de notre vie.

Pourquoi continuer à animer la vie ? Pourquoi faire le jeu de la mort ? Pourquoi nous livrer à cette athérosclérose de l'esprit et du cœur qui fait de tant d'êtres des vieillards précoces ? Pourquoi ne pas aller vers le Dieu de l'éternelle jeunesse et de l'éternelle beauté ? Pourquoi ne pas donner à notre existence toutes les dimensions, puisque l'Évangile nous en découvre l'immensité, puisque Dieu nous attend au cœur de notre intimité, puisque c'est la gloire de Dieu que notre vie soit immense, puisque enfin Jésus est venu pour que la vie soit en nous, et qu'elle soit débordante ?

Maurice Zundel.

Extraits de la conférence donnée
au Caire le 28 mars 1961,
éditée dans *Vie, mort, résurrection*,
éd. Anne Sigier 1995.